

# L'apparition du Corbeau

## Le Langage de la Prophétie

Peter Kingsley

[*Note de l'éditeur* : cet article a été adapté d'une présentation faite par l'auteur à la Conférence sur le Langage et la Spiritualité de 2003, à Albuquerque, Nouveau-Mexique.]

Quand on m'a invité à venir ici, pour cette conférence, j'ai accepté parce que j'en ressentais le besoin intérieur. Ce besoin est lié à la nature essentielle du dialogue.

Cette conférence a été conçue pour faire ressortir les meilleurs aspects du dialogue, ces aspects les plus positifs. Mais l'un des aspects particuliers du dialogue est qu'il entraîne déjà une dualité. Le dialogue implique moi et quelqu'un d'autre – ce qui constitue une dualité – et puis nous essayons graduellement de surmonter cette dualité à travers l'interaction, l'écoute et la discussion. Mais souvent ce procédé est lent et trompeur. Il peut y avoir accord entre les deux parties ; ou il peut y avoir désaccord. Mais il n'y a pas d'unicité.

De mon point de vue, tout dialogue formel entre les traditions Amérindiennes et la science moderne occidentale, tel que celui dans lequel nous sommes ici engagés, est condamné à rester au niveau de la dualité et de la dichotomie. La seule véritable manière, pour ce qui me concerne, d'aller au-delà de cette dichotomie entre des positions différentes, est de trouver le troisième point et de créer un triangle qui inclue ces deux points, mais aussi qui les amènent à l'harmonie et à l'interdépendance en les unissant à un niveau plus profond.

Ce troisième point, c'est l'origine du monde occidental, et en définitive, de la science moderne. Assurément, ce point d'origine se trouve dans le passé. Mais en même temps, tout à fait mystérieusement, il se trouve aussi ici et maintenant parce qu'en réalité l'origine de tout – y compris le temps – est maintenant.

Cette question sur les origines de l'Occident, est mon travail, et a été mon travail pendant plus de trente ans. Pendant tout ce temps, j'ai été attiré de manière de plus en plus intime vers la compréhension que ces origines n'ont pas seulement à voir avec le passé mais aussi avec le présent et le futur. Elles nous concernent bien plus que nous ne le réalisons. Mais quant à ce qui s'est réellement passé aux origines du monde occidental que nous pensons si bien connaître : ce n'est plus accessible ni compris.

Laissez-moi vous donner juste un exemple. Un peu plus tôt, dans le dialogue d'aujourd'hui, le sujet de la logique est apparu. Et le nom « Parménide » est également apparu en rapport avec ce sujet. Parménide a vécu avant Platon, avant Aristote. Ce n'est un secret pour personne qu'il est généralement considéré comme le fondateur ou le père de la logique. Mais nous sommes également en mesure maintenant de savoir sur lui des choses qui sont restées totalement cachées pendant des milliers d'années.

Il y a quelque temps, des découvertes archéologiques ont été faites dans sa ville natale. Et il s'avère – mais malheureusement aujourd'hui personne ou presque ne veut entendre parler de cette histoire parce que ses implications sont tellement considérables – qu'il était un prêtre d'Apollon (le dieu grec dont l'oiseau sacré était le corbeau) qui se spécialisait dans les autres états de conscience et dans l'accès au monde d'unicité ; qu'il était un prophète, un messenger des dieux, qu'il avait reçu le don divin de révéler des aspects cachés du passé, du présent et du futur dont personne d'autre n'est conscient, qu'il était un guérisseur qui utilisait, entre autres, l'interprétation des rêves. Il est de notoriété publique que Parménide, célébré comme le fondateur de la logique occidentale, a, paradoxalement, présenté sa fameuse logique sous la forme d'un poème – dans une métrique de poésie sacrée. Mais ce qui n'est pas compris, c'est qu'il a rapporté la logique au monde occidental depuis un autre monde. Et il l'a rapportée comme un cadeau des dieux qui était censé nous ramener aux dieux.

Cependant, Parménide n'est qu'une partie de la figure d'ensemble. Il n'était pas le seul, il y avait autour de lui d'autres gens, vivant à peu près à la même époque, qui ont apporté à l'existence les fondations de ce qui pourrait être estimé à bien plus que quatre-vingt-dix pour cent de la culture occidentale. Et ils l'ont apporté comme un cadeau. Je ne parle pas juste de la logique, mais aussi des aspects fondamentaux de la science occidentale, depuis la cosmologie et l'astronomie jusqu'aux racines de la psychologie.

Il est beaucoup, beaucoup de choses que j'apprends et que j'ai apprises de ces grecs qui vivaient il y a deux mille cinq cents ans. Mais la clé, la chose la plus importante, que j'ai apprise d'eux est qu'il existe deux façons de parler – tout comme il existe deux façons différentes de percevoir.

Il y a la façon de parler profane, qui est de parler à *propos* des choses. Et si vous prenez la peine de faire attention, vous verrez que dans le monde occidental moderne nous parlons toujours à *propos* de quelque chose. Il y a le mot ; puis le point de référence pour le mot, qui est toujours séparé du mot lui-même. Et c'est là, bien entendu, que se trouve quasiment toute la base de la linguistique moderne.

Mais selon des gens comme Parménide, il existe une autre façon de parler. Cette autre façon consiste, au lieu de parler à *propos*, à parler à *partir*. Si vous ressentez l'unicité, vous parlez à partir de l'unicité ; et cette unicité est communiquée à travers la magie du verbe d'une manière que nos esprits peuvent trouver incompréhensible mais qui, malgré cela, les fascine et les obsède sans fin. Car ces gens étaient des magiciens. Les fondateurs de la logique et de la science de l'Occident étaient des sorciers. Ils savaient ce qu'ils faisaient même si, aujourd'hui, plus personne ne sait ce que c'était.

Et cette question de comment nous parlons est aussi liée à la question de comment nous découvrons. Dans l'Occident moderne, nous sommes gouvernés, dominés, par l'idée que l'on découvre les choses avec le temps. En cherchant, en expérimentant, nous finirons par dévoiler la nature de la réalité, petit bout par petit bout. Ce modèle profane de la découverte était déjà établi en Occident il y a bien des siècles. Et il nous a conduit à un sentiment catastrophique d'aliénation avec nous-mêmes et avec tout le reste. Nous passons l'intégralité de nos vies à chercher des solutions pour seulement découvrir plus de problèmes ; nous cherchant nous-mêmes sans jamais nous trouver ; recherchant des réponses aux endroits où nous supposons qu'elles devraient se trouver tout en négligeant la sagesse qui nous est donnée de toutes parts.

Le modèle sacré est basé sur un tout autre principe : sur le principe que vous devez simplement découvrir que tout est déjà là depuis le début. Tout est là depuis le début parce que tout est donné. Tout ce que nous avons jamais besoin de savoir nous est automatiquement fourni au moment même où nous avons besoin de le savoir. Il n'y a qu'une seule exigence pour entrer dans une relation vivante avec ce modèle sacré : la capacité à être ouvert à l'inattendu et à l'inconnu.

Je vais donner un exemple. Nous savons tous ce qui s'est passé le 11 septembre 2011 – ou tout au moins nous connaissons les événements extérieurs. Mais trois jours plus tôt, le 8 septembre, un corbeau est venu me dire ce qui allait se passer.

Nous avons tendance, en règle générale, à penser au langage en termes de verbes et de noms, d'adjectifs et de pronoms. Mais, alors que ces considérations peuvent nous aider à comprendre certains aspects de la mécanique qui nous permet de parler, elles peuvent tout aussi facilement nous cacher les dimensions du langage sacré et des mystères infinis de la communication.

Depuis longtemps, je suis fasciné par la tradition de la Grèce antique, et de bien d'autres cultures, à propos du « langage des oiseaux ». Il y a plusieurs années, je me promenais avec le fils d'un ami qui étudiait dans une prestigieuse université, ici au Nouveau-Mexique, où il se concentrait sur les classiques et les sciences humaines. Nous avançons vers le sommet d'une colline au milieu d'une campagne superbe et je lui demandais : « Qu'as-tu vraiment appris ? Quelle est la chose la plus importante que tu aies découverte à l'université ? » Il a répondu :

« La chose la plus merveilleuse que j'ai apprise est que nous, humains, possédons le langage ». Je lui demandai s'il voulait dire que rien d'autre n'avait de langage et il dit : « Non, rien d'autre, c'est quelque chose de tout à fait unique à l'homme ». Alors que nous marchions, des faucons criaient et se répondaient autour et au-dessus de nous, et je demandais : « Et les faucons alors ? » Et il dit : « Quoi les faucons ? Ce n'est pas du langage ». A cause de son conditionnement, son éducation, il ne pouvait pas entendre. Il était simplement incapable de reconnaître que deux faucons s'appelant l'un l'autre soient en train d'utiliser un langage.

Donc, maintenant, ce qui s'est passé le 8 septembre.

J'étais seul à la maison ce jour-là, sur l'île où ma femme et moi habitons, sur la côte ouest du Canada. Dans l'après-midi, j'ai entendu un corbeau qui criait juste de l'autre côté de la fenêtre devant laquelle je me trouvais : la maison avait un nombre énorme de fenêtres donnant sur les arbres et le lac. Je continuais à écrire.

Le corbeau criait très fort et de manière insistante. J'étais conscient de son appel : j'étais et je suis très conscient des oiseaux. Je pensais qu'il devait appeler un autre oiseau. Mais tout à coup, je fus capable de m'extraire de moi-même et je devins conscient qu'il décrivait des cercles autour de la maison où je me trouvais, volant dans le sens des aiguilles d'une montre et s'arrêtant de manière répétitive pour continuer ses cris.

Rien de tel n'était jamais arrivé. Tout d'abord, j'essayais de continuer à écrire, mais bientôt vint le moment où je sus, sans aucun doute, que le corbeau s'adressait à moi. Je me levais, traversais la maison et sorti sur la terrasse surélevée exposée plein sud. Là, juste en face de moi sur la branche d'un arbre, me regardant droit dans les yeux, exactement à ma hauteur, se tenait le corbeau.

Dès qu'il me vit, il se mit à crier de manière continue, sans s'arrêter. Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il disait, mais j'étais certain qu'il communiquait quelque chose.

Puis, il s'arrêta. J'en garde un souvenir extrêmement vivace. Je lui dit : « Qu'est ce qui se passe ? » Il se mit à battre des ailes et à crier de nouveau, toujours sur la branche devant moi. Je ne comprenais pas. Il s'arrêta et je demandais à nouveau : « Qu'est ce que tu essayes de me dire ? » Cette fois il battit des ailes encore plus intensément. Il commença à s'élever au-dessus de la branche et continua à battre des ailes en faisant du surplace juste en face de moi. J'étais complètement attentif. Je savais maintenant qu'il avait un message. Je l'écoutais non plus seulement avec mes oreilles, mais du plus profond de mon être.

Et à ce moment-là, il se mit à me parler, à l'intérieur de moi. Son message me parvint directement en anglais : pas dans un langage de corbeau, ou dans une langue indigène, mais avec des mots que je pouvais comprendre. Il me disait : « Je suis venu ici te dire que de terribles morts et destructions sont sur le point de se produire. » Et de la manière dont il communiquait, je savais qu'il faisait référence à des morts et destructions qui n'affecterait ni moi ni ma femme particulièrement, mais le monde entier.

Qu'est ce que ça signifie quand un oiseau parle ? Qu'est ce que ça signifie quand vous êtes suffisamment immobile pour entendre l'oiseau parler ? Que se passe-t-il réellement quand un corbeau vient pour dire à quelqu'un ce qui va arriver ? Et quel est le langage des oiseaux – pas la langue anglaise ou espagnole, ni même le langage des humains, mais le langage des oiseaux ?

Voilà les questions auxquelles nul, dans le monde occidental moderne dans lequel nous vivons, avec toute son apparente connaissance, ne peut plus répondre. Mais ce sont aussi des questions qui viennent d'une profondeur infinie et qui, si nous le leur permettons, peuvent nous ramener vers les profondeurs infinies d'où elles viennent. C'est la profondeur de l'unicité où chaque culture, chaque langage, chaque créature trouve son origine.